

**APPARITIONS ET HALLUCINATIONS  
(première partie)**

Pascale CATALA

*Extrait de RFP Volume 2, numéro 1 - 2001*

**Résumé :**

Cet article discute la possibilité que des processus hallucinatoires interviennent dans les phénomènes d'apparition.

Plusieurs définitions importantes et des réflexions sur les caractéristiques des hallucinations et des apparitions sont proposées, de façon à établir un rapprochement entre les deux, ceci en s'appuyant sur des cas connus et bien avérés, et en dénonçant les erreurs de raisonnement les plus courantes.

**Abstract :**

A discussion about the possibility that hallucinatory processes occur during apparitions cases. Various definitions and characteristics of hallucinations or apparitions are presented. In order to establish a comparison, individual well-known cases were relied on. The most common logical mistakes are pointed out.

**Sommaire - Summary****Première partie - part one****0. Problématique - Problematical****1. La notion d'apparition - Smattering of apparition****2. Les hallucinations en psychiatrie - hallucinations according to psychiatry****2. 1 La fonction perceptive - The perceptive function****2. 2 Définitions - Definitions****2. 3 Différents types d'hallucinations - Hallucinations' typology****3. Phénoménologie des apparitions - Apparitions' phenomenology****4. Apparitions et états modifiés de conscience - Apparitions and altered states of consciousness**

References

**Deuxième partie - part two****5. Aspects subjectifs - Subjective aspects****6. Aspects objectifs - Objective aspects****7. Rapprochement apparitions / hallucinations - Comparing apparitions and hallucinations****8. Perspectives - Prospects**

References

## 0. PROBLÉMATIQUE

Une opinion très répandue veut que les apparitions soient assimilées à des hallucinations. C'est par exemple la position du psychiatre Marc Oraison (2). Si ce chercheur garde une position très mesurée, et en particulier ne préjuge en rien de l'origine divine ou surnaturelle des apparitions mariales, nombreux sont ceux, scientifiques ou grand public, qui prétendent réduire les apparitions à de "simples" hallucinations, leur déniaient tout caractère énigmatique. En effet, les hallucinations constituent un phénomène relativement courant et connu en psychiatrie.

A l'opposé, des théologiens convaincus de l'origine divine des apparitions mariales "authentiques", tel le Père Laurentin, répètent inlassablement qu'il ne saurait s'agir d'hallucinations. Ceci en raison du fait que les sujets voyants ne sont pas "fous", qu'ils ont été déclarés par les experts exempts de pathologie mentale affirmée. Or, on sait maintenant que des hallucinations peuvent survenir en dehors de toute pathologie mentale, par exemple au moment de l'endormissement (hypnagogie) ou dans des états de conscience modifiés ou après l'absorption de certaines drogues ou dans des cas d'isolement sensoriel...

En fait, le rapport entre apparitions et hallucinations est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît et il faut se garder de toute simplification excessive. Il est nécessaire également de dénoncer certaines idées reçues que l'on trouve malheureusement encore abondamment dans la littérature, y compris chez les parapsychologues.

La comparaison apparitions / hallucinations constitue un sujet de recherche intéressant, car soulevant de nombreuses questions.

## 1. LA NOTION D'APPARITION EN PARAPSYCHOLOGIE

Pour situer le problème examinons tout d'abord un cas cité dans "Les hallucinations télépathiques", de Gurney, Myers, Podmore (8). Il s'agit d'un récit de l'évêque de Carlisle, au 19<sup>ème</sup> siècle :

"Mon correspondant, un étudiant de Cambridge, avait arrêté, il y a quelques années, avec un de ses camarades d'études, le projet de se rencontrer à Cambridge à une certaine époque, pour travailler ensemble. Peu de temps avant l'époque de ce rendez-vous, mon correspondant se trouvait dans le sud de l'Angleterre. Se réveillant une nuit, il vit ou crut voir son ami assis au pied de son lit; il fut surpris de ce spectacle, d'autant plus que son ami était ruisselant d'eau. Il parla, mais l'apparition (car il semble que c'en ait été une), se contenta de secouer la tête et disparut. Cette apparition revint trois fois durant la nuit. Bientôt après vint la nouvelle que peu de temps avant le moment où l'apparition avait été vue par le jeune étudiant, son ami s'était noyé en se baignant." Cet étudiant a affirmé de plus : "C'est la seule apparition que j'aie jamais vue. Je n'ai jamais eu aucune espèce d'hallucination sensitive".

Dans ce cas, on a une manifestation d'apparence hallucinatoire qui se situe d'ailleurs entre la veille et le sommeil, moment que l'on sait propice aux hallucinations. Il y a une symbolisation de la noyade : le camarade apparaît ruisselant d'eau. Cette image a donc les caractéristiques d'une image mentale et a également une résonance émotionnelle très forte sur l'étudiant. Il n'y a pas de pathologie mentale et cette apparition est un cas isolé dans l'histoire du sujet "voyant". Enfin, à cette apparition s'associe une coïncidence de sens : la mort à peu près simultanée de l'ami. On a ici la plupart des ingrédients constitutifs d'une apparition-type.

Il convient de préciser plus en détail ce que j'entends par "apparition" dans cet article. C'est un phénomène par lequel des personnes, animaux, entités ou objets, sont perçus par des sujets dans un lieu donné, alors que leur présence dans ce lieu est impossible dans le cadre de la rationalité usuelle. Pour être reconnu comme apparition, ce phénomène ne doit pas relever de la pathologie mentale pure.

Les apparitions les plus fréquentes s'inscrivent dans le domaine religieux (apparitions de la Vierge Marie, de Jésus, de saints ou de démons) ou dans celui du folklore (fées, lutins). La Society for Psychical Research a recensé, au cours du 19<sup>ème</sup> siècle un grand nombre de cas d'apparitions de personnes, notamment décédées ou à l'agonie.

J'inclus également dans le terme "apparition" tout ce qui relève du mythe du "fantôme" : un défunt ou une forme apparaît, de façon souvent récurrente ou liée à une légende, dans un lieu donné. Ces évènements, qui s'attachent à un lieu spécifique, sont souvent dénommés "hantise" et dans les faits sont fréquemment associés à des évènements de type "poltergeist" (bruits, bris d'objets, apports, claquements de portes, etc... ).

Sont considérées également comme "apparitions" des phénomènes s'étant produits lors de séances expérimentales : des substances nommées "ectoplasmes" semblaient se dégager des médiums. Par exemple, des parties du corps, comme des mains ou des visages, devenaient visibles ou perceptibles (7). Les parapsychologues considèrent usuellement les ectoplasmes comme des formes particulières de psychokinèse.

Enfin, on a défendu l'hypothèse selon laquelle les OVNIS sont également des formes d'apparition (5)(6). Certes, il y a une grande différence d'aspect entre un ectoplasme vaporeux et transitoire, et une "soucoupe" étincelante semblant faite entièrement de "tôles et boulons", aux contours parfaitement délimités, et volant très haut dans le ciel. Cependant, les rapprochements qui ont pu être faits entre les OVNIS et les mythes de la Science-Fiction (15) ont conduit certains parapsychologues à considérer les OVNIS comme des extériorisations d'images symboliques humaines et, de ce fait, à les faire entrer dans la catégorie "apparitions". Le psychanalyste Jung avait reconnu dans les OVNIS des figures archétypiques (10) mais lui-même ne considérait pas comme plausible l'hypothèse de la production des OVNIS par psychokinèse. Pour ma part je pense qu'il n'est pas inintéressant de considérer les OVNIS (au moins pour certains cas) comme un type particulier d'apparition.

## 2. LES HALLUCINATIONS EN PSYCHIATRIE

La question que je me propose d'approfondir ici est d'abord de savoir si un processus hallucinatoire peut intervenir dans le phénomène apparitionnel, et si oui dans quelle mesure.

La perception des apparitions par le cerveau se fait-elle selon les mêmes mécanismes qu'une perception sensorielle "normale" ou selon des mécanismes se rapprochant des hallucinations ou bien encore selon des modalités tout à fait différentes ? En d'autres termes, l'origine des apparitions est-elle entièrement subjective (produite par le psychisme d'un ou de plusieurs individus) ou bien y a-t-il des éléments objectifs ?

Pour pouvoir répondre à ces interrogations, il faut commencer par se faire une idée plus précise de la fonction perceptive en général et ensuite des fonctionnements hallucinatoires.

### 2. 1 La fonction perceptive

La fonction perceptive a été beaucoup étudiée sur le plan neurologique et psychologique. De nombreux points restent cependant à élucider. Voici pour fixer les idées une présentation schématique de la perception :

Grossièrement, on peut considérer 4 niveaux dans la chaîne perceptive:

Le niveau 1 est celui des organes et récepteurs sensoriels périphériques : des informations en provenance d'un objet (voir plus loin la définition d'un objet dans ce contexte) sont reçues par des cellules spécialisées. Par exemple, les ondes lumineuses d'une lampe sont perçues par les cellules rétinienne.

Le niveau 2 est celui des zones cérébrales spécialisées : les aires sensorielles primaires. Les informations sensorielles sont alors intégrées dans le cerveau. Par exemple, pour la vision, les informations de la rétine sont transmises par l'influx nerveux au lobe occipital du cerveau.

Le niveau 3 est celui des zones cérébrales associatives : les informations sont synthétisées et traitées (processus de discrimination, de reconnaissance, d'identification etc. ...). A ce niveau, le rôle de l'apprentissage et de la culture est primordial.

Le niveau 4 est celui des aires associatives supramodales intégrant l'ensemble de la sensorialité. Le cortex frontal joue un rôle important pour la formation des idées intellectuelles,

l'hypothalamus et le système limbique pour les émotions. Cette activité donne naissance à la représentation mentale de l'objet, qui est ici subjective dans un espace imaginaire.

Le premier niveau concerne plutôt l'aspect objectif de la perception, les derniers l'aspect subjectif. Toute perception est donc à la fois objective et subjective.

Il existe entre ces niveaux des liens qui peuvent être à double-sens, des mécanismes de feed-back, tout un processus très riche qui permet de "construire" la perception. Il ne faut pas perdre de vue que sensorialité, mémoire, et imagination sont intimement liées dans l'organisation neurophysiologique du système perceptif.

Afin de comparer hallucinations et apparitions, il est nécessaire de définir tout d'abord précisément ce que recouvre le terme d' "hallucination", tel qu'on peut le trouver dans les manuels de psychiatrie (14)(4)(11).

## 2. 2 Définitions

Voici quelques définitions préliminaires :

**Objet** : la chose à percevoir qui est définie par ses caractéristiques matérielles : forme, couleur, matière (vue, toucher), longueur d'onde, intensité (ouïe), composition chimique (goût, olfaction) ... L'objet est un "stimulus" pour les organes sensoriels (perspective de la psychologie behavioriste).

Remarques : comme il s'agit de perception, cette définition ne concerne que les objets matériels. De plus, le mot "objet" est pris ici dans un sens complètement différent de l'acception psychanalytique.

**Illusion** : déformation d'un objet réel, incorrectement perçu .  
Certaines illusions sont dues à un défaut ou une imperfection du niveau 1 (ex : illusions d'optique due à la persistance rétinienne), d'autres peuvent être dues à un trouble au niveau 3 (ex : confondre une branche d'arbre avec un serpent, mirages (paréidolies)). Au niveau 3, l'état de l'organisme (faim, soif, douleur, ...), les émotions et les désirs profonds, la culture du sujet etc... sont déterminants dans ce phénomène d'illusion.

**Hallucination** : perception sans objet à percevoir (définition proposée par le psychiatre Henri Ey) ou encore : expérience perceptive s'accompagnant d'une croyance absolue en la réalité d'un objet pourtant faussement perçu puisque le sujet ne reçoit pas de stimulation sensorielle correspondant à cet objet.

Il y a donc 3 conditions à remplir pour que l'on puisse parler d'hallucination :

- ) la sensorialité (sans objet)
- ) la conviction de réalité
- ) la projection à l'extérieur, spatialisée, d'un contenu psychique.

Ces conditions sont satisfaites dans la plupart des hallucinations mais, là encore, il ne faut pas trop simplifier car certains types d'hallucinations ne les vérifient pas toutes.

On peut, en outre, ajouter le critère suivant : l'objet de l'hallucination est considéré comme absolument irréel par autrui. On verra que cette condition également n'est pas toujours vérifiée.

## 2. 3 Différents types d'hallucinations

Analysons plus précisément les caractéristiques hallucinatoires.

On distingue généralement les hallucinations élémentaires (couleurs, lumières, ombres, phosphènes, bruits, vibrations sonores, sons indistincts ...) des hallucinations complexes (figures humaines, animaux, paroles, chants, rythmes). Les hallucinations élémentaires peuvent avoir des contenus stéréotypés (cercles, quadrillages, zigzags, etc.) comme, par exemple, dans les hallucinations hypnagogiques ou dans ce que Henri Ey a appelé "protéidolies", hallucinations dues à des affections neurologiques ou des organes sensoriels. A l'autre extrême, les hallucinations complexes peuvent mettre en scène de façon très élaborée divers personnages ou éléments dans un véritable scénario pouvant se comparer à celui du rêve.

On distingue également les hallucinations "psycho-sensorielles" et les hallucinations "psychiques". Dans les premières le rôle de la sensorialité est primordial alors qu'il n'intervient pratiquement pas dans les secondes. Dans les hallucinations "psychiques" il s'agira souvent de voies intérieures, d'idées imposées, d'une impression de "viol de la conscience", d'intrusions psychiques. Le sujet se sent totalement contrôlé, il reçoit des impulsions qu'il ressent comme imposées de l'extérieur. Ce type d'hallucinations s'observe en présence de maladies mentales (psychose hallucinatoire chronique, paranoïa ...).

Ceci amène à se poser le problème de la différence normal / pathologique. En effet si les hallucinations sont le plus fréquemment rencontrées chez des malades schizophrènes, maniaco-dépressifs, etc., où elles sont souvent associées au délire, il existe aussi des hallucinations qui ne sont absolument pas délirantes, où le sujet hallucinant n'a pas de réaction psychotique par rapport à son hallucination. Pourtant, dans l'esprit du grand public, hallucination et délire sont souvent confondus.

Voici un cas d'hallucination délirante : "Bill entendait fréquemment des voix d'hommes discuter de son comportement sexuel et de l'action à entreprendre pour le punir. Une nuit Bill était assis dans son lit quand il entendit deux hommes se disputer dans la pièce attenante. Une des voix disait violemment : "C'est un satané salaud et nous allons le tuer !" Bill était terrifié, il était certain que les hommes allaient venir le tuer. Quand son ami Roger frappa à la porte pour lui demander si tout allait bien, il lui demanda qui étaient les hommes de la pièce à côté. Son ami dut le rassurer et l'emmener voir la pièce pour lui faire admettre qu'il n'y avait pas d'hommes, seulement deux enfants endormis. Bill resta très agité toute la nuit".

Tous les cas d'hallucinations délirantes de ce type sont écartés systématiquement des récits d'apparitions, qui ne prennent en compte que des sujets "dignes de foi". Cependant, l'assimilation encore trop fréquente hallucination = délire entraîne certains théologiens à commettre une erreur de logique : comme les témoins ne sont pas délirants il ne pourrait y avoir, disent-ils, de processus hallucinatoire dans les apparitions ("vraies"). A noter que le DSM IV, référence en matière de psychiatrie, a inclus une nouvelle catégorie dans sa nomenclature : les "états psycho-spirituels" qui ne sont plus obligatoirement considérés comme des crises délirantes nécessitant un traitement psychiatrique.

Dans les types d'hallucinations non-délirantes on a ce que Henri Ey a dénommé "eidolies" ou "hallucinoses", dues selon lui à une défaillance du système perceptif. Il y a désintégration des systèmes fonctionnels de telle sorte que le champ de la conscience est altéré partiellement. Il apparaît un flux d'images sans que le champ de la conscience tombe tout entier dans l'imaginaire. Voici à titre d'exemple comment un malade de Morax décrivait ses "eidolies" (4) : " ... Par exemple, une figure irréaliste se superposant dans les portraits et les remplaçant dans les cadres. Un bouquet de violettes est posé sur la cheminée, il s'allonge jusqu'à toucher le plafond... Les apparitions sont beaucoup plus rares. Un jour que je dictais des souvenirs de Russie j'ai nettement vu un passage de neige sur lequel se mouvaient des masses noires semblables à des animaux. Un autre jour, je parlais des affaires de Turquie, je vis nettement le buste de profil d'un Turc en turban ...". On remarquera dans ce cas que l'hallucinosité peut commencer par des phénomènes de type "illusion", des déformations d'objets perçus. Dans l'hallucinosité le vécu hallucinatoire est reconnu comme non réel de retour à la conscience usuelle.

Dans d'autres cas, le contenu est plus onirique, il ressemble au scénario d'un rêve. Voici le cas, publié par H. Flournoy, d'un vieillard atteint de cataracte et presque aveugle qui regarde les boiseries de sa chambre et les voit se transformer : "... Toute la journée, j'ai vu des personnages partout où je me trouvais. Au coucher du soleil, ceux qui sortaient dans le jardin (et ils étaient nombreux) étaient parfois d'une grande beauté. Une dame, dans une charmante petite nacelle, se mit en mouvement. Elle se retourna pour chercher un complément à son esquif. C'est un baldaquin tout or et d'un brillant étincelant. Dehors la nacelle s'agrandit et la dame se trouva accompagnée de trois autres plus jolies les unes que les autres. Après s'être tenues en face de moi comme pour me saluer, elles se retournèrent et la nacelle fila dans les airs avec une grande vitesse ...". Ce cas illustre ce qu'on appelle "le syndrome de Charles Bonnet".

Certains sujets (rares) ont des capacités de visualisation très développées et peuvent percevoir sans objet. C'est surtout entre les deux guerres que ces "images eidétiques" ont été

étudiées (par Jaensch et Quercy) mais aujourd'hui elles ne passionnent plus guère (11). Il semblerait que la fréquence des images eidétiques diminue avec la précocité de la scolarisation tandis que la fréquence des hallucinations non pathologiques diminuerait avec le degré de rationalité du type de culture.

En fait toute anomalie dans le système perceptif peut conduire à des hallucinations et les conditions physiologiques ont une grande influence : sommeil / endormissement, déprivations sensorielles (voir cas précédent), fatigue, stress, jeûne, forte émotion, absorption de substances hallucinogènes, etc... De même pour les modifications d'états de conscience : transe, méditation, extase ... (1). Certains personnages célèbres qui n'étaient pas des "aliénés mentaux" ont été sujets aux hallucinations : Socrate, Pascal, Goethe, William Blake ...

Pour compléter la typologie des hallucinations on peut ajouter que les hallucinations peuvent concerner les cinq sens, avec une prédominance de la sphère auditive chez les sujets délirants, et de la vision chez les autres.

Ce qui est remarquable également, c'est le caractère d'incongruité fréquent des contenus hallucinatoires. Par exemple un malade voit les rails du métro qui s'enfoncent dans sa table de nuit pour se transformer en vilebrequin, etc... Le psychiatre Henri Ey dit que souvent "les images hallucinatoires se présentent avec des caractères de déformation qui leurs confèrent un caractère comique, étrange ou monstrueux, reflets de l'altération de la perception visuelle au niveau de sa fonction gnosique ou mnésique et de l'ordre spatial qu'elle ne règle plus normalement." On observe également fréquemment des "métamorphopsies" : des images à transformation rapide, se métamorphosant sans cesse, parfois en mouvements rythmiques (par exemple dans le délire éthylique).

Pour revenir aux trois critères cités précédemment, on a vu que le caractère de sensorialité, "esthésique", peut être variable ; que la conviction de réalité peut-être également variable, de totale chez certains délirants à quasi-nulle chez des patients atteints de lésions cérébrales et expérimentant des "eidolies" où ils doutent de la réalité de leur perception ; que dans l'hallucinoïse, et peut-être dans d'autres types d'hallucinations, le phénomène s'amorce par une "illusion" sensorielle, c'est-à-dire par la présence d'un objet. Quant au caractère d'irréalité de l'objet hallucinatoire pour autrui il est également contesté dans certains cas : on a observé des phénomènes de "contagion" dans certains hôpitaux psychiatriques (d'où le terme d'"hallucinations collectives") et certains médecins pensent que ce jugement d'irréalité dépend en fait de facteurs culturels.

Un large consensus au sein des psychiatres spécialistes ou des psychanalystes amène à considérer l'hallucination comme une remontée de contenus inconscients, une projection à l'extérieur de contenus psychiques, individuels ou archétypiques (communs à toute l'humanité). Lors d'une perception nous avons vu que deux composantes s'intègrent : les stimuli venant des objets extérieurs et les sollicitations et messages venant du sujet. Dans une hallucination, le système perceptif fonctionnant différemment, il y a inversion des flux d'imagerie ce qui fait que les contenus subjectifs internes prennent le pas sur les stimuli externes, sont extériorisés et ensuite réintégrés comme venant du dehors du sujet. Ceci s'observe fréquemment dans les pathologies schizophréniques où le Moi est morcelé et où il y a projection à l'extérieur de certaines parties du Moi désintégré. Ceci peut s'observer également lorsque le champ de conscience est déstructuré.

### 3. PHENOMENOLOGIE DES APPARITIONS

Après ce résumé des principales connaissances théoriques actuelles sur les hallucinations, voyons maintenant comment se présentent les apparitions, de façon à pouvoir établir une comparaison.

On constate que tous les sens sont concernés par les apparitions avec une prédominance de la vision sans laquelle on n'emploierait pas le terme "apparition". Voici quelques exemples de contenus d'apparitions envisagés selon les différentes catégories sensorielles.

**Vue** : visage et corps de la Vierge, du Christ, de saints, du diable, d'extra-terrestres, de fantômes, de dames blanches, d'animaux, de fées, de lutins, de démons ... Objets religieux divers (crucifix, scapulaire, médailles...). Sphères, disques, "soucoupes", objets d'apparence métallique,

fleurs, etc ... Luminosités, brumes, voiles, substances fluides "ectoplasmiques"... (importance des phénomènes lumineux).

**Ouïe** : Sons, paroles, musiques, bruits de casse, frottements, chuchotements, gémissements, coups, claquements de portes, bruits de pas ...

**Toucher** : Les voyants (c-a-d ici les témoins d'apparitions) peuvent parfois toucher les mains de la Vierge, embrasser le coeur du Christ... Les sujets ayant tenté de toucher un "fantôme" décrivent souvent une sensation de froid ou de viscosité. Dans les apparitions d'extra-terrestres, les sujets "enlevés" subissent des opérations chirurgicales douloureuses. Les sensations de fourmillement ou picotement sont nombreuses.

**Olfaction** : Odeurs de roses, odeurs fétides, odeur de "sainteté", ozone, cannelle ...

**Goût** : (plus rare) : Sang, hostie ...

A cela s'ajoutent des sensations proprioceptives (force, énergies, sensations de paralysie ...) et intéroceptives (chaleur, brûlures, soulagement de la guérison ...).

Examinons en exemple les apparitions mariales de Medjugorje : depuis 1981 un groupe d'adolescents et d'enfants voit apparaître la Vierge dans un village de Bosnie. Ces manifestations ont été exploitées de façon regrettable mais ce n'est pas mon sujet et je ne m'étendrai pas là-dessus. Il y a eu de nombreuses apparitions, certaines à heure fixe, dans une chapelle après une séance de prière. Tous les voyants ont leur vision au même moment. Certaines séances ont été étudiées par des médecins et des psychiatres d'où l'intérêt de ce cas <sup>(9)</sup>. Les apparitions sont surtout visuelles et auditives (messages délivrés, conversations entretenues avec la Vierge). La Vierge apparaît vêtue d'une robe grise et d'un voile blanc. Elle a une vingtaine d'années, des cheveux noirs et les yeux bleus, et une couronne brillante sur la tête. Pour les voyants, elle apparaît exactement comme une personne réelle.

A Medjugorje les perceptions visuelles sont en trois dimensions : les voyants ont conscience d'un volume, d'une perspective, d'un agencement spatial des différents éléments de la vision. Il y a également parfois des relations entre l'image de la vision et les objets "réels". Par exemple les voyants ont vu le public marcher sur le voile de la Vierge. (Dans un autre cas d'apparitions mariales, à St Pierre la Cour, la voyante a vu sa jeune soeur marcher sur des roses ; dans l'un des cas relatés par Tyrell <sup>(18)</sup>, une dame assistant à un concert voit apparaître son oncle agonisant dans son lit cependant que l'orchestre reste visible derrière lui , en contradiction avec les lois de la perspective). Mais il y a des exemples inverses : dans certains cas de fantômes, le spectre est détecté bien que le voyant "lui tourne le dos" ou referme les yeux ; dans le cas d'apparition de la médaille miraculeuse de Catherine Labouré, la vision se manifeste sous la forme d'images plaquées, sans relief. Tyrell , qui fut président de la célèbre Society for Psychical Research, avançait que l'apparition se conforme à une "mise en scène" variable selon les sujets, ce qui peut donner des résultats différents. On voit donc qu'il existe toute une variété de répartitions dans l'espace des apparitions mais qu'elles sont la plupart du temps très localisables par le sujet voyant qui s'oriente en conséquence. A noter qu'il arrive souvent que des patients victimes d'hallucinations aient également des réactions d'orientation sensorielle et des visions en trois dimensions. Là encore, difficile d'obtenir des conclusions définitives à ce sujet.

De plus, on a souvent décrit lors d'apparitions des "paradoxes sensoriels", par exemple on voit des objets tomber sans en entendre le bruit ou bien on entend une porte s'ouvrir alors qu'elle est fermée à clé... Plus étonnant encore il arrive que différents témoins aient des sensations différentes. Ainsi à Medjugorje des enfants voyaient la Vierge, d'autres ne faisaient que l'entendre, certains pouvaient la toucher, d'autres ne voyaient rien, etc.

Voici un autre cas <sup>(8)</sup> : en 1879, Lady C. se trouve dans sa chambre avec Miss Z. "Lorsque, tout à coup, je vis une forme blanche passer à travers la chambre, de la porte à la fenêtre. Ce n'était qu'une forme vaporeuse et la vision ne dura qu'un moment. Je fus terrifiée et je criais : "L'avez-vous vue ?". Au même moment Miss Z. s'écria : "L'avez-vous entendu?". Je dis immédiatement : "J'ai vu un ange voler à travers la chambre". Et elle répondit : "J'ai entendu un ange chanter". Nous étions très effrayées, nous ne parlâmes à personne de ce qui nous était arrivé." On remarquera ici que les deux témoins ont perçu des choses différentes mais les ont tous les deux interprétées de la même façon (un ange qui passe).



L'articulation des témoignages des différents voyants d'une même apparition est parfois très complexe.

A Medjugorje, d'après Joyeux (9), tous les voyants fixaient le même point au même moment quand la Vierge apparaissait. On a d'ailleurs observé un phénomène similaire dans les apparitions de Beauraing en Belgique. Ceci pourrait être l'indice d'un certain caractère d'objectivité de la vision. Cependant une contre-expertise du parapsychologue québécois Louis Bélanger (17) semble montrer que la synchronisation des regards a été mal évaluée par Joyeux, les temps de réactivité semblant trop longs et pouvant être interprétés comme provenant d'une contagion par indices non verbaux.

Il existe de nombreux cas d'apparitions où les témoignages concordent parfaitement. D'autres où des divergences apparaissent, d'autres où, parmi les enfants d'une même fratrie par exemple, un seul peut voir l'apparition. Bozzano (3) a proposé à ce sujet de distinguer les apparitions "collectives" (perçues par tous les témoins présents) des apparitions "sélectives" (perçues par quelques-uns). Il a cité par exemple le cas de la famille Du Cane : " [...] Lorsque je fus près de l'armoire, je vis avec surprise et terreur une forme humaine qui de la chambre de ma mère s'avançait vers moi sans aucun bruit, comme en glissant. [...] Son visage émettait une certaine luminosité, et c'est pourquoi nous pouvions en distinguer clairement les traits, bien que la chambre fut peu éclairée. L'apparition continua à glisser en direction de mes soeurs, qui se trouvaient dans la chambre près de la porte extérieure, et qui, étant donnée leur position par rapport à une glace, s'étaient aperçues de la présence du fantôme en même temps que moi, le voyant réfléchi dans la glace. Le fantôme passa en les rasant presque, pour se dissoudre presque subitement ; et tandis qu'il passait, nous sentîmes toutes un souffle froid qui semblait émaner de lui. L'apparition ne s'est plus répétée, et nous ne pouvons nous expliquer en aucune manière le phénomène. Une de mes soeurs ne vit pas l'apparition, parce qu'à ce moment elle regardait dans une direction opposée, mais il faut noter qu'elle perçut aussi le souffle froid. Les deux autres ont été avec moi témoins oculaires du fait."

#### 4. APPARITIONS ET ETATS MODIFIES DE CONSCIENCE

Examinons maintenant les apparitions sous l'angle des modifications de l'état de conscience des sujets. Certains chercheurs, comme François Favre, ont soutenu que les apparitions surviennent toujours lors d'états modifiés de conscience, ce qui a été appelé "situations psi" (6).

En général, quand les voyants sont des adultes, les témoignages font souvent état d'"une extase" ou d'un "état second" ; ceci est moins net chez les enfants. L'extase se retrouve chez les mystiques et les psychiatres la caractérisent par :

- ) une absorption totale dans une vision de Dieu
- ) un état émotionnel intense (souffrance ou félicité)
- ) une immobilité ou un mutisme
- ) des possibilités d'insensibilité à la douleur

Dans la description de certains cas, même si l'on n'observe pas d'extase, on constate que le voyant est déconnecté sensoriellement du monde extérieur (suspension de l'ouïe, anesthésie ...) comme dans l'hypnose. Il peut y avoir une déconnexion visuelle où l'apparition envahit tout le champ sensori-moteur du voyant (exemple : cas des enlèvements extra-terrestres). A Medjugorje on a mis en évidence une déconnexion graduelle. Tout d'abord les enfants conversent avec le public, transmettent des questions à la Vierge et voient encore le mur de la chapelle puis, peu à peu, le mur de la chapelle s'efface entièrement et les enfants semblent complètement absorbés par leur vision.

Ce phénomène serait peut-être à rapprocher avec le développement graduel de certaines hallucinations. Dans cet ordre d'idées, il peut être intéressant de considérer les apparitions sur le plan neurophysiologique. Le cas de Medjugorje a été étudié au niveau médical et neurologique par H. Joyeux (9) et une équipe québécoise a repris ce sujet de manière approfondie et plus objective (17), évitant de faire intervenir la notion d'extase qui, en elle-même, est très orientée vers l'apologie des apparitions. On a pu constater que, pendant les apparitions, l'EEG des sujets se caractérisait par un rythme alpha, avec quelques pointes bêta, ce qui peut se comparer à un état de vigilance de veille diffuse allant vers le Stade I du sommeil (hypnagogie). On sait par ailleurs que les hallucinations sont fréquentes en hypnagogie.

L'état de conscience qui a été le plus étudié par les scientifiques est celui du sommeil paradoxal durant lequel se produisent les rêves. Ces études peuvent-elles nous donner quelques pistes en ce qui concerne les apparitions ?

Le sommeil paradoxal est caractérisé par des impulsions nerveuses provenant du circuit PGO (ponto-genouillé-occipital), une structure importante du cerveau. Les stimulations PGO empruntent les mêmes voies nerveuses que les perceptions : les informations visuelles provenant du nerf optique transitent par les corps genouillés latéraux pour atteindre le cortex visuel primaire. Bien que le fonctionnement reste très complexe on comprend que les pointes PGO puissent induire des sensations ressemblant en tout point à des perceptions. Les images suscitées par les stimulations PGO seraient des formes simples, supports de projection permettant aux structures cérébrales d'élaborer des images plus complexes. Cependant, les pointes PGO sont rares en dehors du sommeil paradoxal, et n'envahissent les autres états de vigilance que dans certaines conditions (par exemple privation de sommeil). Si il existe des "visions" pendant le sommeil, les apparitions se produisent la plupart du temps pendant l'éveil donc le système PGO n'intervient probablement pas.

Catherine Lemaire (13) a étudié, sur le plan neurophysiologique, le mécanisme des productions de "rêves éveillés". Certains de ces rêves paraissent s'imposer avec tant de vivacité que les sujets ont l'impression d'avoir vraiment perçu des événements "réels". L'hypothèse de Catherine Lemaire est que l'affectivité, le désir, peuvent susciter une imagerie analogue à celle provoquée par les stimulations PGO. Le désir, les émotions (provenant du système limbique), facilitent la projection sur tout stimulus (pas seulement les stimulations PGO) de contenus psychiques conscients ou inconscients.

Catherine Lemaire s'interroge sur l'impression intense de réalité que les sujets conservent de leur expérience. Elle compare ces rêves éveillés avec les hallucinations qui peuvent survenir dans des états pathologiques comme la narcolepsie. Ceci l'amène à penser que cette impression de réalisme serait due à une absence de phase de sommeil lent, précédemment et consécutivement à la vision, contrairement à ce qui se passe dans le sommeil nocturne.

Catherine Lemaire résume ainsi les facteurs qui lui semblent nécessaires pour qu'un sujet croie à sa vision :

- ) une imagerie vivace et laissant un souvenir intense
- ) l'impossibilité d'imaginer que nos désirs conscients ou inconscients en pourraient être l'origine
- ) un impact émotionnel profond et persistant
- ) la plausibilité du contenu comme réalité objective
- ) le besoin de maintenir la croyance en la réalité objective de l'imagerie, car cela donne une signification à notre existence, elle-même étant en manque ou en perte de sens
- ) la consolidation de cette croyance par le soutien d'une micro-culture d'accueil

Il existe plusieurs états modifiés de conscience ressemblant au sommeil (transe, extase, hypnose, possessions, rêves lucides etc...) et susceptibles de produire des visions.

Les états modifiés de conscience ont été beaucoup étudiés, notamment par les écoles américaines de Psychologie de la Conscience et de Psychologie Transpersonnelle (Maslow, Murphy, Buhler, Halifax, Grof, LeShan, Assagioli, Wilber, etc ...). Durant ces états de conscience modifiés les sujets peuvent avoir une perception entièrement différente de l'espace, du temps, de la matière, du Moi. Ils peuvent s'identifier à toutes sortes d'êtres et leur conscience de soi et leur perception de la réalité peuvent être modifiées radicalement. Certains chercheurs se sont intéressés au fait qu'il y a parfois une correspondance surprenante entre le vécu subjectif et des événements extérieurs. Ce sont pendant ces états qu'apparaissent le plus fréquemment les phénomènes parapsychologiques. L'approfondissement des connaissances en ce domaine me semble être une voie prometteuse en ce qui concerne l'étude des apparitions (12)( 16).

Pour en terminer avec ces considérations neurologiques on peut citer les travaux de Michael Persinger. Ce chercheur canadien induit des hallucinations par une stimulation électromagnétique du lobe temporal ou des régions hippocampiques. Sa théorie - très controversée évidemment - est que le champ géomagnétique est suffisant pour engendrer spontanément des hallucinations chez de nombreux sujets, ce qui expliquerait selon lui les épidémies de témoins qui se disent "enlevés par des

OVNIS". Pour expliquer pourquoi les contenus hallucinatoires sont les mêmes pour plusieurs personnes Persinger suppose l'existence d'un codage de l'information neuronale commun à tous les êtres humains (analogue à celui d'un ordinateur) et sur lequel viendraient se superposer les caractéristiques individuelles. Les aimants permettraient d'agir sur cette information et de la modifier. De nombreux neurophysiologistes contestent cette hypothèse qui leur semble trop simpliste.

Voici pour la partie "matérialiste" de notre discussion.

## RÉFÉRENCES

- (1) Allain H. : Pharmacologie des hallucinations, Cours publié sur Internet.
- (2) Alonso J.M., Laurentin R, Oraison M. et al..(Société française d'études mariales) : Vraies et fausses apparitions dans l'Eglise, P. Lethielleux, 1973.
- (3) Bozzano E. : Les phénomènes de hantise, Librairie Félix Alcan, 1929.
- (4) Ey H. : Traité des hallucinations, Masson, 1973.
- (5) Favre F. (anthologie réalisée sous la direction de) : Les apparitions mystérieuses, Tchou/Laffont, 1978.
- (6) Favre F. : Caractères généraux des apparitions, La Revue de Parapsychologie, 6, 1978 .
- (7) Geley G. : Ectoplasme et clairvoyance, Librairie Félix Alcan, 1924.
- (8) Gurney E., Myers F., Podmore F. : Les hallucinations télépathiques, Librairie Félix Alcan, 1891.
- (9) Joyeux H., Laurentin R. : Etudes médicales et scientifiques sur les apparitions de Medjugorje, O.E.I.L, 1985
- (10) Jung C-G. : Un mythe moderne, Gallimard, 1961.
- (11) Lanteri-Laura G. : Les hallucinations, Collection. Médecine et Psychothérapie, Milan, 1991.
- (12) Leduc F. : Etats de conscience, phénomènes psi et santé mentale, La Revue de Parapsychologie, 15, 1983 .
- (13) Lemaire C. : Rêves éveillés - L'âme sous le scalpel, Synthélabo, 1993.
- (14) Lemperière T., Féline A. : Psychiatrie de l'adulte, Masson, 1977.
- (15) Meheust B. : Science-fiction et soucoupes volantes : une réalité mythico-physique, Mercure de France, 1978.
- (16) Sherwood S.J. : A comparison of the features of psychomanteum and hypnagogic/hypnopompic experiences, Proceedings of the Parapsychological Association convention, 2000.
- (17) Sivric I. : La face cachée de Medjugorje, Psilog (Canada), 1988.
- (18) Tyrell G.N.M. : Apparitions et fantômes, Fasquelle, 1955.

Pour trouver d'autres références consulter sur le site internet GERP (<http://gerp.free.fr>) la rubrique Bibliographie.

Pascale.Catala@wanadoo.fr